Photos Alexandre GUIRKINGER
Textes Grégoire BISEAU et Jade LE DELEY

SCÈNE SAINT-DENIS.

Musiciens, humoristes, plasticiens, mais aussi profs ou mères de famille engagées pour leur quartier avec leur association, ils sont les personnalités célèbres ou anonymes qui font vivre et rayonner Saint-Denis.

À TOUS CEUX QUI LUI DEMANDENT DE DÉFINIR L'IDENTITÉ DE SA CIRCONSCRIPTION, le député communiste Stéphane Peu, résidant à Saint-Denis depuis l'âge de 20 ans, aime bien commencer par une devinette. Quels sont les trois événements de l'histoire du XXe siècle qui ont fait descendre dans la rue le plus de Dionysiens ? Le dernier en date est évident, sans être spécifique à Saint-Denis : la finale de la Coupe du monde de 1998. Les deux autres sont en revanche plus improbables : la mort de Lénine, le 21 janvier 1924, et la visite du pape Jean Paul II, en mai 1980, venu célébrer à la basilique cathédrale Saint-Denis les 50 ans de la Jeunesse ouvrière chrétienne. Terre d'immigration, de tradition ouvrière, où pendant longtemps le catholicisme social a fait office de matrice identitaire avant que l'islam ne cherche sa place, à partir des années 1960, Saint-Denis est devenu un fascinant kaléidoscope aux cent vingt nationalités et presque autant de langues. Comme le résume si joliment la vidéaste et photographe Sophie Comtet Kouyaté, cette ville est un port sans mer.

C'est là qu'on arrive quand on vient de loin et qu'on rêve d'une autre vie. Une ville refuge pour les sans-le-sou. Étrangement, et contrairement aux communes voisines, Saint-Denis semble encore réfractaire au mouvement de gentrification, comme si elle se refusait à trahir son histoire séculaire. Ils sont d'abord venus de Bretagne, puis d'Italie, d'Espagne, du Portugal, du Maghreb, des Caraïbes et d'Afrique de l'Ouest. Une ville de cent dix mille habitants, une enclave, un confetti à l'échelle du globe, mais qui vit au rythme des secousses et des tragédies du monde. Sur les marchés de Dakar, dans la médina d'Alger ou les ruelles de Bamako, on parle de Saint-Denis comme d'une capitale européenne. L'artiste contemporain Raphaël Barontini, qui y vit depuis toujours, se souvient qu'il n'a fallu que quelques semaines après le début de la guerre en Syrie pour qu'apparaissent, dans le square en bas de chez lui, les premiers réfugiés syriens. *« Saint-Denis m'a ouvert encore plus au monde, elle m'a rendu plus vivante »,* renchérit Julie Deliquet, directrice du Théâtre Gérard-Philipe depuis 2020.

Une ville en guise de métier à tisser d'histoires, de couleurs, de saveurs… Il suffit de se promener dans les allées de la grande halle de son marché, considéré comme le plus grand d'Île-de-France, et peut-être d'Europe, pour constater que toutes les cuisines du monde se sont donné rendez-vous ici. On y trouve de tout et à tous les prix. Évidemment, tout et tous ne se mélangent pas. Dans les étals comme dans les files d'attente. On se réunit selon ses origines. On cohabite plus qu'on ne vit ensemble. *« Mais il se passe toujours quelque chose de surprenant dans l'espace public. Des alliances ou des contrastes inattendus de tenues ou d'attitudes. Tout est vivant, ici »,* poursuit Raphaël Barontini. Une ville exaspérante et parfois décourageante, notamment pour ses incivilités, la violence de certains quartiers et ses trafics de drogue qui n'en finissent pas de prospérer. Une ville à la mauvaise réputation, mais aussi terriblement attachante. *« Ici, tout est un peu "plus" qu'ailleurs… »,* poursuit Julie Deliquet. Plus de jeunes, de pauvres, de langues… Une profusion modeste, mais une profusion quand même. Et, surtout, une énergie. Débordante et foutraque.

Tous ses habitants vous racontent la même solidarité et l'extraordinaire dynamisme associatif. Les femmes sont souvent aux avant-postes. Avec son âne chargé de livres, Katie Bournine déambule au pied des cités pour encourager les jeunes à lire. Aux Francs-Moisins, Danielle Ludon, dite « Mamie Danielle », 79 ans, débarquée de Martinique à Saint-Denis à l'âge de 25 ans, aide les plus démunis et une jeunesse égarée à trouver leur voie. Au sein du foyer de la résidence Bachir-Souni, Djamila Fellahi et son association Taf et Maffé proposent aux travailleurs migrants, pour 3,50 euros, tieb, maffé, saka saka… En plein centre-ville, dans le quartier de la gare, longtemps aux prises avec le crack, Camille Brisson a créé, il y a presque vingt ans, une petite utopie : le cirque Raj'ganawak, un lieu hybride, à mi-chemin entre une salle de spectacle et une maison de quartier (fermé pour risque d'effondrement, il devrait être relocalisé en 2025). Grâce à son chapiteau, elle a noué des liens très étroits notamment avec la communauté rom du bidonville d'Hanul, l'un des plus anciens de la commune, rasé depuis. *« On a créé des ponts entre les communautés et de la mixité sociale spontanément, sans y réfléchir »,* raconte Camille Brisson.

Saint-Denis est une ville du lien, de l'engagement. Une ville politique, même si elle affiche un taux d'abstention record. L'extrême droite aimerait en faire son contre-modèle. La gauche, le laboratoire d'une société multiculturelle et républicaine. Une ville populaire mais forte. Professeur d'histoire géographie au lycée Paul-Éluard depuis trente-trois ans, Jean-Pierre Aurières ne veut surtout pas minorer les difficultés dans cette grande bataille de l'intégration, ni le manque de moyens des services publics et de l'école en particulier. S'il a pu douter après la violence des émeutes de 2005, il veut rester confiant. *« On va peut-être réussir un pari difficile »,* dit-il. Pour ses élèves, il a notamment mis en place un parcours citoyen au cours duquel les élèves rendent hommage aux héros de la Résistance et aux soldats morts pour la France. À chaque sortie, il se dit toujours étonné et rassuré par la *« demande de francité »* de cette jeunesse dionysienne qui n'aspire qu'à s'exprimer. Ⓜ

JOEYSTARR, ARTISTE : "C'EST CE QUE J'AI PUISÉ ICI QUI ME MET SUR MES DEUX PIEDS."
Naples a Maradona. Saint-Denis a JoeyStarr. Le cofondateur de NTM, avec son ami Kool Shen, qui en est aussi originaire, n'a jamais oublié Saint-Denis. En septembre 2023, il est revenu sur scène dans la ville dont, trente-trois ans auparavant, il remplissait le palais des sports aux côtés d'IAM. *« C'est ce que j'ai puisé ici qui me met sur mes deux pieds »,* déclarait alors le rappeur. Né de parents martiniquais, Didier Morville, de son vrai nom, a vécu dans un deux-pièces de la cité Allende. L'enfant terrible du rap se consacre aujourd'hui au cinéma et au théâtre, pour lequel il a signé la mise en scène de la pièce *Cette petite musique que personne n'entend,* présentée au Festival d'Avignon en 2023.

PF.indd 62-63 15/05/2024 14:44:53

MARKO93, ARTISTE : "INSUFFLER DE L'ÉNERGIE AUX TALENTS DE SAINT-DENIS."
Saint-Denis, c'est « [la] *base,* [le] *terrain de jeu* » de Marko93. L'artiste dionysien, qui ne souhaite pas dévoiler son nom, a expérimenté le graff ici et a raconté la vie de son « *village de cent dix mille habitants* ». Il a peaufiné sa signature au pied de l'ensemble HLM Dourdin-Duclos-Fabien (DDF), rebaptisé « *démonstration de forces* » par les jeunes du nord de la ville. Il a réalisé des fresques en mémoire des jeunes du quartier décédés au cours de rixes – des « RIP » pour *Rest in peace*. « *À chaque fois, ce sont les familles et les proches qui le demandent.* » Marko93, 50 ans, a découvert le graffiti pendant les « *golden years* », les années 1980-1990, marquées par l'essor du mouvement hip-hop dans les banlieues françaises. Au début des années 2000, il s'intéresse à la calligraphie, puis se réapproprie, le *light painting,* une technique photographique qui joue avec le temps de pose. Depuis, son art s'est exporté à Rio, à Abou Dhabi ou au Liban, mais son atelier est toujours à Saint-Denis, au 6b, un lieu alternatif situé près de la gare. Il transmet aujourd'hui son savoir-faire, pour « *insuffler de l'énergie aux talents de Saint-Denis* ».

SOPHIE COMTET KOUYATÉ, VIDÉASTE ET PHOTOGRAPHE : "SAINT-DENIS, C'EST UN PORT."
Il y a dix ans exactement, Sophie Comtet Kouyaté est tombée dans Saint-Denis, comme dans « *un pot de miel* ». Elle a alors 54 ans et a déjà vécu plusieurs vies. Née à Lyon, elle se construit dans la mouvance de la scène rock lyonnaise. Puis elle part s'installer à Marseille, où elle devient costumière pour le théâtre. Elle touche aussi à la scénographie, à la danse contemporaine et enfin à la vidéo. Après plusieurs voyages en Afrique, elle s'installe à Paris. En 2014, on lui commande un film sur le quartier Saint-Rémy, à Saint-Denis. Elle en réalisera finalement quatre : un par an pendant quatre ans. Et, très vite, elle décide de déménager dans la ville avec son mari, le musicien malien Pédro Kouyaté. « *Pour moi, Saint-Denis, c'est un port. C'est l'endroit où les gens arrivent pour venir travailler. C'est une ville qui me rappelle énormément Marseille...* », dit-elle. En 2018, Sophie Comtet Kouyaté poursuit sa radiographie artistique du territoire, en consacrant plusieurs films au canal Saint-Denis. Tout la passionne dans cet entrelacs d'histoires et d'architectures, mélange de vestiges industriels, de bâtiments indignes et délabrés, de nouveaux sièges sociaux. « *J'ai l'impression que tout se passe ici. Que toute la France pourrait se rencontrer à travers Saint-Denis* », ajoute-t-elle. Dans le cadre de l'Olympiade culturelle, sa dernière exposition de photographies, « La Trève », est installée dans la crypte de la basilique jusqu'au 8 septembre.

Alexandre Guirkinger pour M Le magazine du Monde

PF.indd 64-65 15/05/2024 14:44:55

WALY DIA, HUMORISTE : “RENDRE LA CULTURE ET L’HUMOUR ACCESSIBLES À TOUS.”
Originaire de Grenoble, Waly Dia, 35 ans, a débarqué à Saint-Denis il y a douze ans, non par plaisir (du moins au début), mais par nécessité. À l’époque, il monte à la capitale pour faire décoller sa carrière de stand-uppeur mais, affolé par les prix de l’immobilier parisien, il se réfugie à la Plaine Saint-Denis. Depuis, il ne l’a plus quittée. *« Nous n’allons pas faire les anges, il y a plein de problèmes à Saint-Denis. Mais ce qui m’a toujours frappé et me frappe encore, c’est le potentiel de cette ville au niveau académique, sportif, artistique… Et je suis content de participer à ça. »* Début mai, le chroniqueur de l’émission de Charline Vanhoenacker sur France Inter a lancé la deuxième édition du Festival d’humour de Saint-Denis, *« le festival le moins cher de France »*. Son objectif est double : *« Rendre la culture et l’humour accessibles à tous, en faisant venir à Saint-Denis des têtes d’affiche »*, et *« permettre à des jeunes d’oser se lancer »*. Celui qui a débuté en 2012 au Jamel Comedy Club espère rendre la pareille et ouvrir des portes pour des jeunes talents, parce que, *« à Saint-Denis et dans le 93, nous sommes les plus drôles »*.

VALÉRIE FRATELLINI ET STÉPHANE SIMONIN, DIRECTEURS DE L’ACADÉMIE FRATELLINI : “ON EST PORTÉS PAR UNE JEUNESSE À L’ESPRIT D’OUVERTURE INCROYABLE.”
Il y a cinquante ans, le couple de clowns Annie Fratellini et Pierre Étaix créait la première école de cirque d’Europe, dans une maison de jeunes du 14e arrondissement parisien. Après un passage porte de la Villette, l’Académie Fratellini s’installe pour de bon, en 2003, à la Plaine Saint-Denis, un territoire à cheval sur Saint-Denis, Aubervilliers et Saint-Ouen. Dans ses 5 500 mètres carrés, elle accueille des promotions de dix jeunes artistes (sélectionnés parmi deux cents candidatures venues du monde entier) pour un cursus de trois ans. Dirigée depuis douze ans par Valérie Fratellini (64 ans), la fille d’Annie, et Stéphane Simonin (53 ans), l’académie est aussi une école pour trois cent cinquante amateurs, et un lieu de création et de diffusion du cirque d’aujourd’hui, ouvert sur la ville. *« On est totalement portés par une jeunesse qui a une soif, une envie et un esprit d’ouverture incroyables. La Seine-Saint-Denis est un territoire moins aidé que les autres, alors qu’il faudrait au contraire investir massivement dans cette jeunesse »*, soutient Stéphane Simonin.

Alexandre Guirkinger pour M Le magazine du Monde

PF.indd 66-67

15/05/2024 14:44:57

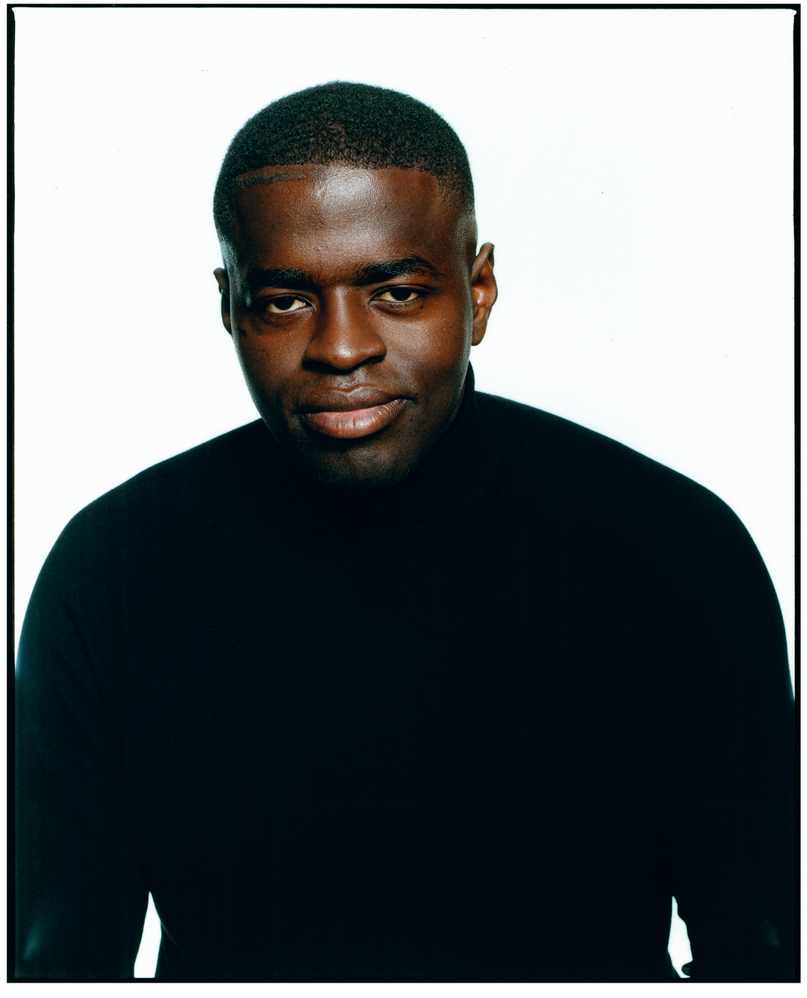
LEÏLA SAIDI, COORDINATRICE DE LA MAISON DES FEMMES : “LES PLUS PRÉCAIRES DOIVENT ÊTRE CONSIDÉRÉS.”
Leïla Saidi, 40 ans, coordonne, depuis trois ans et demi, l’action de la Maison des femmes du centre hospitalier de Saint-Denis, qui abrite une des plus grandes maternités de France. L’association accueille, écoute et soigne les victimes de violences conjugales, familiales ou sexuelles. Fondée en 2016 par Ghada Hatem, gynécologue-obstétricienne franco-libanaise, c’est la première structure en France à proposer une prise en charge globale alliant soins médicaux et accompagnement psychosocial. Pour Leïla Saidi, qui est née et vit en Seine-Saint-Denis, y travailler était une évidence : *« Dans le 93, nous avons une population précaire et exposée aux violences. Ces personnes doivent être aidées et considérées. »* Dans son sillage, une vingtaine de lieux similaires ont été créés en France. Après Marseille, Rennes et Bourg-en-Bresse, la prochaine antenne devrait ouvrir à Lyon cette année.

MICHEL PINARD, MARAÎCHER : “LE MARCHÉ DE SAINT-DENIS, C'EST LE MARCHÉ DU MONDE ENTIER.”
Quand vous entrez dans la grande halle du marché, c’est le deuxième stand sur la droite. Il suffit de demander Michel Pinard. S’il n’est pas au bar en train de boire un coup avec les copains, il est là, à vendre ses pommes, ses poires et ses pivoines. À 62 ans, il dit qu’il est le plus vieux du marché et le seul producteur-vendeur. Et c’est comme ça depuis trois générations. Son grand-père, un Breton, a commencé à vendre, en 1920, les légumes qu’il cultivait autour de Villetaneuse, à côté de Saint-Denis. Et, jusqu’en 1995, la famille n’a pas changé d’emplacement. Le marché de Saint-Denis (le mardi, le vendredi et le dimanche) est devenu l’un des plus grands marchés d’Île-de-France. Le plus animé aussi. *« C’est le marché du monde entier, il y a de tout, à tous les prix »,* dit Michel Pinard. Aujourd’hui, il aimerait prendre une retraite bien méritée et profiter de ses petits-enfants. Mais il sait qu’il n’aura pas de repreneur et que la saga familiale va s’arrêter. *« Il faut toujours savoir d’où on vient : ce marché est en moi… Il nous a fait vivre pendant trois générations. »*

Alexandre Guirkinger pour M Le magazine du Monde

PF.indd 68-69 15/05/2024 14:44:58

DJAMILA FELLAHI, DIRECTRICE D'UN RESTAURANT SOLIDAIRE :
"EN 1974, LES IMMIGRÉS ÉTAIENT SYSTÉMATIQUEMENT ENVOYÉS EN BANLIEUE."
Des plats africains et du travail pour les plus précaires ! Comme son nom l'indique, Taf et Maffé propose, du lundi au samedi, tieb, maffé, saka saka… pour 3,50 € au sein du foyer de travailleurs migrants de la résidence Bachir-Souni, à Saint-Denis. Depuis 2003, Djamila Fellahi, la directrice de l'association, se bat pour que puisse perdurer ce type de restaurant solidaire, qui emploie une vingtaine de personnes en situation de précarité, dont une majorité de femmes. À 62 ans, la mère de famille est une enfant de Saint-Denis : *« Mes parents y sont arrivés en 1974, à un moment où on incitait systématiquement les populations immigrées à habiter en banlieue. »* En 2007, l'association a ouvert un autre restaurant du même type à Aubervilliers.



Alexandre Guirkinger pour M Le magazine du Monde

ADAMA BATHILY, ACTEUR :
"C'EST LA VILLE OÙ JE SUIS NÉ, OÙ JE ME SUIS CONSTRUIT."
À Saint-Denis, tout le monde connaît Adama Bathily. L'acteur âgé de 32 ans est un pilier de la ville où il a grandi avec ses quatre frères et sœurs et sa mère sénégalaise, après le décès de son père, originaire du Mali, dans un incendie, alors qu'il avait 9 ans. Approché par Rachid Santaki, auteur d'un roman sur Saint-Denis, *Les anges s'habillent en caillera* (Points, 2012), il joue son propre personnage dans une vidéo de promotion du livre. C'est le déclic : il prend des cours de théâtre et se lance dans la carrière d'acteur. Il est à l'affiche de *Nous trois ou rien* (2015), de Kheiron, puis de *Patients* (2017), film autobiographique de Grand Corps Malade, et de plusieurs films d'Olivier Marchal, dont le prochain, *Bastion 36*. Le comédien habite toujours Saint-Denis avec son épouse et ses trois enfants : *« C'est la ville où je suis né, où je me suis construit, c'est ce que je suis. »*

PF.indd 70-71 15/05/2024 14:44:59

KAMEL AMRANE, EX-BOXEUR : "RENDRE POSITIF TOUT CE QUI PEUT L'ÊTRE."
Chez les Amrane, la boxe est une passion familiale. Le père, Ali, était un champion mi-lourd dans les années 1960. Originaire d'Algérie, il s'est installé à Saint-Denis en 1946, à la suite d'un oncle, ancien tirailleur pendant la guerre 1914-1918. Kamel, le fils, a été quintuple champion de France et deux fois vice-champion d'Europe entre 2002 et 2004. Né en 1974, le champion dionysien s'est entraîné dans la même salle que les célèbres frères Tiozzo, située à côté de la basilique. Kamel s'investit aujourd'hui dans la vie associative et sportive de sa ville avec Saint-Denis Positif, son association, créée à la fin des années 2000, qui veut rendre *« positif tout ce qui peut l'être avec le sport, la culture et le bel-agir »*.

KATIE BOURNINE, DIRECTRICE D'UNE ASSOCIATION : "LE LIVRE EST UN PONT QUI OUVRE VERS L'EXTÉRIEUR."
Les mercredis et le week-end, Katie Bournine, 65 ans, déambule avec son âne, Hip-Hop, au pied des cités dionysiennes. L'animal porte sur son dos une sacoche remplie de livres, mis à disposition des habitants. Le but de la présidente de l'association Mots et regards est de provoquer des rencontres, surtout celle des habitants, et des jeunes en particulier, avec la lecture. *« Avant, le livre était quasiment absent. Je voulais donner de la liberté grâce à la maîtrise des mots. Le livre est un pont qui ouvre vers l'extérieur. »* La responsable associative a vécu vingt ans dans la cité des Cosmonautes avec ses six frères et sœurs, dans un quartier où il n'y avait pas de médiathèque. En 2006, cette ancienne journaliste (pour *Le Journal de Saint-Denis*) cofonde Mots et regards et propose depuis des ateliers de lecture et de cuisine, des rencontres avec des écrivains et un petit festival, qui aura lieu le 25 mai.

Alexandre Guirkinger pour M Le magazine du Monde

PF.indd 72-73 15/05/2024 14:45:01

DANIELLE LUDON, PRÉSIDENTE DE LA MAISON DES ASSOCIATIONS : "MÊME BLESSÉE, JE CONTINUE LE BÉNÉVOLAT."

À la cité des Francs-Moisins, tout le monde connaît Danielle Ludon, surnommée « Mamie Danielle ». À 79 ans, la grand-mère hyperactive de 1,50 mètre à l'accent créole est une référence dans la vie de ce quartier enclavé de Saint-Denis. Présidente de la Maison des associations, elle aide dans leurs démarches administratives les étrangers en situation irrégulière, les mères de familles nombreuses, intervient auprès des jeunes *« qui font des bêtises et sont dans la drogue »*, organise des séjours à la mer et trois vide-greniers par an. Arrivée de Martinique à l'âge de 25 ans, alors qu'elle est déjà mère de famille, elle prend des cours du soir pour devenir aide-soignante, puis infirmière. Elle est embauchée à la maternité de l'hôpital Delafontaine de Saint-Denis. Celle qui a élevé seule ses quatre enfants est fière de ses *« quinze petits-enfants, tous nés à Saint-Denis, à la maternité Delafontaine. »* Aujourd'hui retraitée, elle est plus que jamais sur le pont, même si elle s'est récemment blessée lors d'une distribution alimentaire : *« Même avec un plâtre, je continue le bénévolat. »*

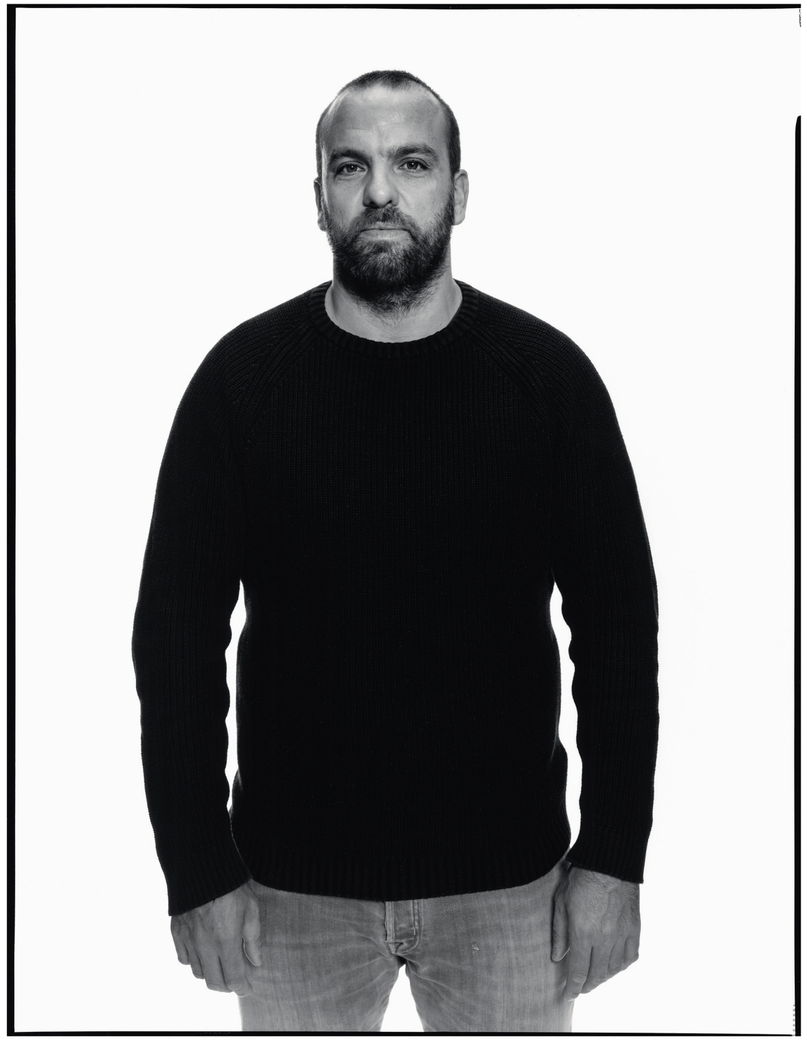
Alexandre Gurkinger pour M Le magazine du Monde

DJENAWELLE TRAORÉ, ÉTUDIANTE, SADIOU, MÈRE AU FOYER, ET DIANGOU, EMPLOYÉE : "DE L'ENTRAIDE ET DU PARTAGE ENTRE VOISINS."

Ces trois générations de femmes originaires de Mauritanie ont construit leur vie aux Francs-Moisins. Diangou, 44 ans, est engagée dans plusieurs associations, notamment sur les questions de logement. En 2015, l'employée de la Sécurité sociale à Paris a été tirée au sort pour représenter les habitants de la cité dans le cadre d'un plan de rénovation mené par l'État : *« Avant, j'avais une vie normale, métro, boulot, dodo. Depuis ce projet, ma vie a changé. »* Sur ce territoire difficile, Diangou a vu à l'œuvre *« de l'entraide et du partage entre voisins »*. Sa mère, Sadiou Traoré, 58 ans, en a bénéficié, quand, en 1977, elle a rejoint son mari dans la cité inaugurée trois ans plus tôt sur un ancien bidonville. Mère de dix enfants, elle a suivi des cours d'alphabétisation à l'Association des femmes de Franc-Moisin, qui accompagne l'insertion sociale et professionnelle des familles d'origine étrangère depuis les années 1980. Une fille de Diangou, Djenawelle, 21 ans, suit ses traces. La jeune fille, qui se prépare à devenir hôtesse de l'air, vend des gâteaux pendant le tournoi de football local, que les habitants appellent « la CAN *[Coupe d'Afrique des nations]* du Franc-Moisin », pour récolter des fonds et soutenir des actions humanitaires à l'étranger.

PF.indd 74-75 15/05/2024 14:45:02

LE COMTE DE BOUDERBALA, HUMORISTE : “J’ENTRETIENS UNE RELATION COMPLIQUÉE AVEC MA VILLE.”
Les parents de Sami Améziane, alias le Comte de Bouderbala, se sont rencontrés à Saint-Denis, dans l’hôtel de la rue de Landy, où atterrissaient les Kabyles d’Algérie dans les années 1960. L’humoriste a grandi dans le quartier Champ de Courses, en face de l’hôpital Delafontaine. Passionné de sport, il se met d’abord au judo jusqu’à ses 12 ans, puis au foot et enfin au basket, qu’il pratique en professionnel dans plusieurs clubs de la région parisienne, avant de s’exiler aux États-Unis. À son retour, à 26 ans, après une blessure, il se lance sans transition dans le stand-up, sur les conseils de son copain le slameur Grand Corps Malade, qui a grandi à Noisy-le-Sec. Il connaît alors le succès sous le nom de Comte de Bouderbala, et rachète le Caveau de la République, qu’il rebaptise Le République. À 45 ans, il dit entretenir une relation *« compliquée avec sa ville »*. *« Je la compare à Zidane, à la fois capable du meilleur et parfois du pire, comme son coup de boule. »* S’il vante un humour dionysien, fait d’autodérision et de sarcasme, il regrette aussi cette *« poule aux œufs d’or »*, *« riche de talents qui sont obligés de quitter leur ville parce que la situation se dégrade »*.



RAPHAËL BARONTINI, PLASTICIEN : “CETTE VILLE EST COMME UN COLLAGE UN PEU DADA QUI A IMPRÉGNÉ TOUT MON TRAVAIL.”
Né à Saint-Denis d’un père d’origine italienne et d’une mère bretonne aux racines guadeloupéennes, Raphaël Barontini, 39 ans, a grandi dans le quartier Jacques-Duclos, au nord de Saint-Denis. Étudiant aux Beaux-Arts de Paris, il continue de rentrer chaque soir chez lui, par la ligne 13 puis le RER D, fier d’appartenir à ce qu’il qualifie de *« capitale de la contre-culture »*. Après une année d’étude à New York, il revient dans son port d’attache, où il installe son premier atelier. *« Pour moi, cette ville est comme un collage un peu dada qui a imprégné tout mon travail »*, dit-il. À travers ses peintures et collages photographiques, Raphaël Barontini malaxe depuis plusieurs années cette idée d’identité créolisée, mélangeant des références historiques et artistiques. Ses œuvres patchworks se sont vite fait remarquer en France et à l’étranger. Il signe cette année une fresque monumentale au Panthéon à l’occasion du 230e anniversaire de l’abolition de l’esclavage et prépare sa première grande exposition au Palais de Tokyo, prévue en février 2025.

Alexandre Guirkinger pour M Le magazine du Monde

PF.indd 76-77 15/05/2024 14:45:04

Photo Alexandre Guirkinger pour M Le magazine du Monde. Lumière : Quentin Chamard - Bois.
Assistant du photographe : Flore Lorente. Maquillage et coiffure : Aurelia Lunsberg @wiseandtalented.
Production : Robin Maucendult @Rose Paris - assisté de Philippe Rodrigues Neto

JEAN-PIERRE AURIÈRES ET OLIVIER PELAT, LE PROF ET LE MÉCÈNE : DES VOYAGES SCOLAIRES AU BOUT DU MONDE.
C'est un drôle de couple qui n'avait a priori pas vocation à se rencontrer. Jean-Pierre Aurières, 64 ans, est professeur d'histoire-géographie au lycée Paul-Éluard de Saint-Denis depuis trente-trois ans. Ancien tuteur judiciaire de Liliane Bettencourt, Olivier Pelat, fils de Roger-Patrice Pelat, homme politique et homme d'affaires qui fut compagnon de route de François Mitterrand, est, lui, un milliardaire à la tête d'un groupe immobilier et hôtelier qui a notamment investi en Seine-Saint-Denis au milieu des années 1980. Après les émeutes de 2005, Jean-Pierre Aurières imagine avec ses élèves un premier voyage d'étude en Irlande du Nord pour analyser comment le pays se relève de la guerre civile. L'année suivante, il veut les emmener à la frontière entre le Mexique et les États-Unis pour étudier les enjeux des migrations. Jean-Pierre Aurières s'adresse à Patrick Braouzec, le maire communiste de l'époque, pour trouver des financements. Celui-ci le met en contact avec Olivier Pelat, qui, emballé par ses projets, devient le mécène de ses voyages scolaires au bout du monde. Pendant dix-sept ans, presque sans interruption, Jean-Pierre Aurières a accompagné ses élèves en Afrique du Sud, en Nouvelle-Calédonie, à Madagascar, au Japon, au Chili... *« J'ai bien sûr reçu les critiques de certains collègues qui m'ont reproché de faire entrer de l'argent du privé dans l'éducation nationale »,* sourit le professeur. Le 19 avril 2023, à la mairie de Saint-Denis, il a reçu des mains d'Olivier Pelat les insignes de la Légion d'honneur devant plus de deux cent cinquante anciens élèves. Les plus âgés avaient 45 ans. Jean-Pierre Aurières se donne encore deux ans avant de prendre sa retraite.

PF.indd 78-79 15/05/2024 14:45:05